

Journée d'Actualité Archéologique en Territoire Eduen



Actes de la journée du 22 octobre 2021
Service Archéologique de la Ville d'Autun



Service
Archéologique
Ville
Autun

Le quartier artisanal de la Genetoye

Stéphane Alix

Responsable d'opération, Inrap, UMR 6249 Chrono-environnement



Fig. 1 Vue générale de l'opération (cliché Com'Air).

1. Les résultats de la fouille de 2020 sur la principale zone d'investigation

La campagne de fouille 2020 (fig. 1 et 2) sur le quartier artisanal antique de la Genetoye visait deux objectifs parallèles : d'une part revenir sur les parties stratifiées recelant des niveaux d'artisanat métallurgique et finir de les fouiller, d'autre part, explorer la limite est du quartier artisanal, au contact du sanctuaire. Ces axes servent les deux problématiques conjointes de notre programme : l'étude de la dimension artisanale du quartier et l'analyse de la structuration du *suburbium* de la Genetoye.

Dans la zone d'investigation principale (zone 7), la campagne de 2020 a permis de largement compléter l'étude des ateliers et des autres occupations, amorcée en 2019 (fig. 3).

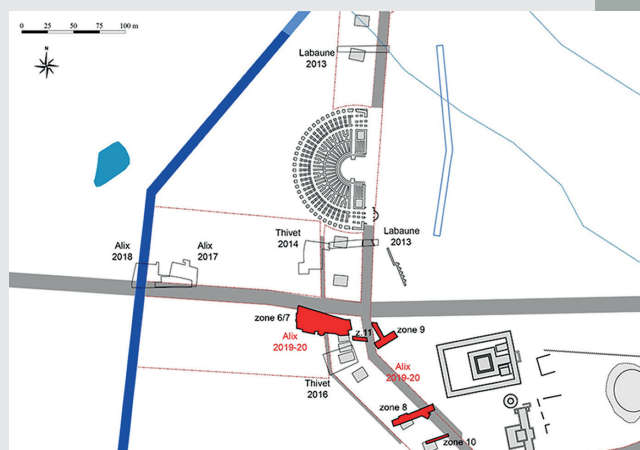


Fig. 2 Localisation des emprises découpées (DAO S. Alix).



Fig. 3 Evolution de l'occupation sur la zone principale de fouille (2019/2020) (DAO S. Alix).

La **phase 0** (Néolithique à la protohistoire ancienne) rassemble une série de structures en creux qui sont scellées par l'installation d'un paléosol relativement récent (protohistoire récente). Les structures de cette période ont été vues en 2019 surtout lors de sondages profonds sur de faibles emprises. Les vérifications de la campagne 2020, en particulier dans la partie est et sud de l'emprise, ont permis d'étendre la vision que l'on en avait. Par ailleurs, nous avons spécifiquement cherché à mieux appréhender le tracé de l'enclos fossoyé supposé dégagé partiellement en 2019. Même si la partie nord-ouest de l'emprise reste encore largement inconnue pour cette période, les autres parties dégagées montrent que l'essentiel des vestiges se concentre effectivement autour d'un enclos quadrangulaire dont seule la partie nord est visible dans l'emprise. Il a livré du mobilier céramique qui pourrait dater du Hallstatt. Les autres structures sont essentiellement des trous de poteaux plus ou moins massifs. Ils ne suivent pas d'organisation évidente. Mais toutes ces structures ne sont pas forcément contemporaines. L'emprise de l'enclos inclut un silo. Son comblement très charbonneux ne recélait pas de mobilier céramique qui aurait permis une datation (seulement quelques éclats de silex et un peu de faune). Par ailleurs, hors cet enclos, dans la partie nord-ouest de l'emprise, le sondage a révélé la présence d'un niveau d'occupation sous le paléosol. C'est l'un des seuls endroits où les sols de cette période semblent conservés (lessivage), sans doute à cause d'un piégeage dans un point bas sur quelques mètres carrés. Nous n'avons pu l'explorer que par un sondage sur environ 1 m². Quelques fragments de panses de céramique modelée ont été découverts, mais pas d'élément datant *a priori*. L'emprise visant à l'origine à explorer les niveaux d'artisanat antique confirme donc une présence, sinon dense, du moins assez régulière des vestiges protohistoriques anciens dans le secteur de la zone artisanale. Du fait de l'abondance des vestiges antiques, au cœur de nos problématiques, comme pour les vestiges tardo-médiévaux, ils n'ont pas fait l'objet d'une étude assez poussée. Il conviendra d'en reprendre l'analyse, notamment au travers de véritables études sur le mobilier céramique, les silex, le tout complété par des datations ¹⁴C.

La **phase 1** (protohistoire récente/augustéen) était aussi très lacunaire à l'issue de la campagne 2019. Elle n'avait révélé qu'une petite série de vestiges en creux. Les vestiges révélés par la fouille de 2020 sont un peu plus nombreux et pour certains mieux datés. Là encore, on retrouve un fossé qui forme un coude, amorçant peut-être un enclos d'au moins 11 x 10 m. Il est difficile à lire au sein du paléosol et on le suit sur deux côtés seulement. Il est daté de la période augustéenne (présence d'amphores, sigillées italiques et d'un peu d'outillage : une lame de force). Dans le comblement du fossé, ainsi que dans les couches d'occupation partiellement conservées qui lui sont associées, on note la présence de petites briques de terre cuite qui servent habituellement dans les dallages en *opus spicatum*, comme on en retrouve par exemple à Bibracte sur la demeure PC1 (Delencre 2017). Par contre il n'y a pas de trace de métallurgie. Les structures connues (trous de poteaux) sont concentrées dans la même zone. On note la présence d'une grande fosse qui n'a que partiellement été explorée au centre. Mais son comblement est vierge de mobilier. Cette structure reste énigmatique : est-elle liée à un petit habitat, à une activité funéraire ? Le fossé passe *a priori* sous les états les plus anciens reconnus de la chaussée de la voie vers Bourges. Mais la fouille de 2018 avait montré l'existence d'une voie (fossé bordier) antérieure tardo-laténienne. On note par ailleurs la présence de fossés isoclines avec l'axe de la future voie secondaire N-S (fossés parcellaires, limite précoce liée au sanctuaire?). Dans tous les cas, ils permettent à la fois d'attester d'une occupation tardo-laténienne-augustéenne et de l'absence d'artisanat (du moins dans les espaces explorés) avant la dernière partie de la période augustéenne.

La **phase 2** (augustéen tardif : entre 1 et 15 apr. J.-C.) voit s'installer les premiers ateliers de métallurgie. Comme on l'avait vu en 2019, les vestiges s'organisent autour de deux voies : la voie Autun/Bourges et une voie secondaire nord-sud qui en part, au centre de l'emprise. Cet état de la voie vers Bourges, très caractéristique, est identique à celui découvert en 2017-2018 à l'ouest de la zone artisanale. Il était précédé d'un état tardo-laténien (fossé bordier) qui n'a pas été vu ici. La limite de voie permet de fixer la largeur

de la chaussée à un peu moins de 12 m (40 pieds?). La voie secondaire est assez large (environ 6 m) et s'inscrit dans la continuité de la voie principale. Son axe marque une limite à l'est qui sera ensuite pérenne sur toute la période antique. L'axe de la voie secondaire est isocline avec un fossé de parcellaire (?) plus à l'est (il ne s'agit pas *a priori* d'un fossé bordier). En dehors des voies, on ne trouve d'aménagements qu'à l'est de la voie secondaire. Les vestiges sont assez dégradés. Il reste très peu de traces architecturales (deux emplacements de sablières basses). La plupart du temps seuls les sols sont conservés. Les déchets de métallurgie sont très peu nombreux. Mais compte tenu de l'antériorité de la couche, ils ont peu de chance d'être résiduels. On peut restituer deux ateliers en matériaux périssables assis sur des sablières basses, avec des sols en terre et des vestiges de foyer. Le plus à l'ouest semble tourné vers la métallurgie des cuivreux. L'autre, à l'est, accueille peut-être de la métallurgie du fer en plus des alliages cuivreux. Ils sont contemporains de la mise en place de l'état le plus ancien conservé de la voie vers Bourges. Pour le peu qu'on en devine, leur organisation préfigure celle qui restera pérenne tout au long de l'occupation antique : des bâtiments alignés le long de la voie, pour la plupart allongés perpendiculairement à cette dernière. La voie secondaire nord-sud est probablement déjà présente à cette période, son premier état s'inscrivant dans la continuité de celui de la voie de Bourges. Mais le fossé bordier ouest n'est pas présent. En revanche, entre cette voie Nord-sud et le bâtiment ouest, on note la présence de fosses dépotoirs et d'un puits.

Lors de la **phase 3** (période tibérienne), les installations suivent toujours la même organisation générale, autour des deux voies, qui restent identiques. On note seulement des rechapages et le creusement d'un fossé bordier pour la voie secondaire. Par contre, contrairement à la bordure nord de la voie de Bourges (vue en 2017/2018 à l'ouest du quartier), on n'observe pas de fossé bordier sur la bordure sud. Après révision du mobilier, on exclut finalement que des ateliers ait pu être installés dès la phase 3 à l'est de la voie secondaire (hypothèse 2019). Dans la partie ouest, les vestiges sont mieux conservés qu'à la phase 2. Le potentiel aperçu au travers

des sondages de 2019 s'est confirmé. Dans la partie ouest de l'emprise, trois bâtiments ont pu être restitués malgré les lacunes des éléments architecturaux. Le modèle de structuration des bâtiments, de même que celui de leur architecture, est en place et restera inchangé jusqu'au début du II^e s. apr. J.-C. On peut supposer qu'il est déjà en place à la fin de la période augustéenne (phase 2). Les bâtiments suivent un plan quadrangulaire allongé, perpendiculaire à la voie de Bourges. Ils sont disposés sur une rangée le long de cette dernière. Les façades ne sont pas forcément alignées. Ils sont prolongés par des espaces ouverts au sud : des cours avec sol de terre, qui ne semblent pas formellement séparées. On peut estimer l'emprise des bâtiments à 6 à 9 m de long pour une largeur de l'ordre de 3,5 à 4,5 m (env. 1 pour 2 en proportion). Les bâtiments sont construits en matériaux périssables. Leur structure repose sur des sablières basses posées sur solins (mais probablement avec des poteaux). On notera le petit mur bien construit de l'ensemble 34, le plus à l'est. Même s'il ne s'agit probablement que d'un mur bahut, il se démarque des habituels solins constitués de blocages de pierres en tranchées. Les deux bâtiments les plus à l'ouest accueillent des ateliers de métallurgie des alliages cuivreux caractérisés par leurs structures (sols rubéfiés, foyers de fusion, déchets de coulées, fragments de creusets, fabricats de fibules...). C'est beaucoup plus incertain pour le dernier bâtiment. Il n'a livré qu'un très petit nombre de déchets, mais une structure devant sa façade pourrait être un petit foyer de forge démonté.

La **phase 4** (env. 40/70 apr. J.-C.) avait été mieux appréhendée en 2019, même si une grande partie de l'extrémité ouest de l'emprise restait à explorer. L'organisation de l'espace autour des deux voies se maintient. La voie de Bourges fait l'objet d'une reprise. La structure de la voie est plus épaisse. Sa base est assise, au moins par endroits, sur des blocs et des fragments de tuiles et non plus constituée seulement d'un lit de graviers compacté. Par contre, il ne semble pas que l'axe de la voie soit modifié de la même façon que cela a été observé dans la partie occidentale du quartier. Elle semble rejoindre plus ou moins la bordure et l'axe supposé de l'état augusto-tibérien de la voie. Ce qui suppose qu'elle

suit une inflexion de son tracé vers le sud au centre ou à l'est du quartier. L'agencement des façades des bâtiments, dans la partie est de l'emprise, et la position de l'extrémité nord de la voie secondaire laissent supposer un autre léger changement d'orientation qui est peut-être déjà présent aux périodes précédentes. La voie secondaire se resserre à l'est perdant environ la moitié de sa largeur. Elle se fige alors dans sa structuration définitive. Les vestiges de la partie est ont été dégagés en 2019. Un premier atelier de métallurgie mixte est construit le long de la voie secondaire. Avec le second état de la fin du I^{er} s. apr. J.-C., il préfigure les ateliers/boutiques plus ou moins standardisés qui ceignent le sanctuaire aux II^e/III^e s. apr. J.-C. Ces productions restent encore incertaines, mais on y atteste des clous en bronze et des objets faits à partir de tôles (miroir, vaisselle). La partie ouest accueille trois, peut-être quatre bâtiments. Ils continuent de suivre la même disposition, le long de la voie de Bourges. Le bâtiment le plus à l'est se démarque un peu par un plan probablement rectangulaire dont le long côté est tourné vers la voie. Ses structures architecturales continueront d'être actives lors de la phase 5. Au centre, on distingue deux états bâtis. Les cloisons du second état continueront, comme pour le premier bâtiment, de servir à la phase 5. Dans la partie la plus à l'est un espace qui jouxte le troisième bâtiment est soit un quatrième bâtiment dont on ne perçoit pas les structures porteuses, soit une sorte de terrasse extérieure installée sur un radier de tuiles. Dans tous les cas, on demeure sur des architectures en matériaux périssables (sablères sur solin). Les constructions restent dans des dimensions semblables à celles de la phase 3. On peut interpréter les trois bâtiments comme des ateliers de métallurgie des alliages cuivreux (foyers de fusions, nombreux déchets). Des puits sont présents dans les cours arrières, ainsi que probablement des aménagements plus légers (appentis...). On note la présence de fosses dépotoirs. Certaines sont situées sur l'extrémité est, gagnée sur l'emprise de l'état tibérien de la voie secondaire. Elles contiennent beaucoup de rejets liés à la métallurgie. Des déchets de moules permettent d'attester de la production de clochettes. Une fosse dépotoir sur l'extrémité sud de la cour de l'ensemble 32/33 semble

plutôt accueillir des déchets domestiques (vaisselle, faune). Enfin, on observe les traces d'une palissade qui matérialise probablement la limite parcellaire sud des ateliers.

La **phase 5** (env. 70/120 apr. J.-C.) montre toujours une continuité dans l'organisation de l'espace. La voie vers Bourges est refaite à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Mais elle semble rester dans les mêmes limites approximatives. La différence entre chaussée et trottoir semble peut-être moins marquée. Des indices laissent penser que les bâtiments de la partie ouest sont pourvus d'une galerie de façade, comme c'est souvent le cas *intra-muros* sur l'espace du trottoir. À l'est, un second état d'atelier est construit sur le même emplacement. Son mur est se confond avec celui de la bordure ouest de la voie. Il a livré une grande quantité de déchets de métallurgie du bronze et du fer. Plus à l'est, une construction dont le plan reste hypothétique (reconstruction au même emplacement à la phase suivante) est érigée. Elle accueille également des vestiges liés à la métallurgie des alliages cuivreux. Les bâtiments à l'ouest de la voie secondaire reprennent en partie les constructions de la phase précédente. Pour le bâtiment le plus à l'ouest, une extension du bâti est érigée au sud, sur la partie nord de la cour et sur le puits qui s'y trouvait. Dans celui juste à côté, les niveaux de la phase 5 prennent place dans un bâtiment construit au cours de la phase 4. Les deux autres, plus à l'est, ont été vus en 2019. Il s'agit de nouvelles constructions. L'une d'elles se superpose à un bâtiment précédent. L'autre (dont les vestiges sont très dégradés) recouvre l'espace jusque-là ouvert le long de la voie secondaire. On a toujours affaire à des constructions en long, perpendiculaires à la voie de Bourges, construites en matériaux périssables (sablères bases sur solins ou mur bahut). À l'arrière des bâtiments, on retrouve des espaces de cours (et un petit aménagement au sud de l'une d'elles : bassin ?), mais les dépotoirs semblent avoir disparu. Une seule fosse pourrait correspondre à ce type d'aménagement. Mais il s'agit plus probablement d'un dépotoir opportuniste, lors du démontage d'un puits, au moment du passage entre la phase 5 et 6. Un mur prend le relais de la palissade pour marquer la limite sud des parcelles. Deux de ces bâtiments à l'ouest de l'emprise sont des ateliers de métallurgie des alliages cuivreux (foyers de

fusion, déchets de production). Mais pour les deux autres, l'attribution est plus incertaine. Les déchets qu'on y a collectés pourraient être des résidus en position secondaire : les espaces internes ne présentent pas de structures formellement attribuables à la métallurgie (malgré la présence de foyers). Il faut peut-être envisager d'autres activités (habitat ou autre artisanat ?).

La **phase 6** (première moitié/fin du II^e s. apr. J.-C.) voit se maintenir l'organisation générale précédente. La partie ouest relève de la zone principale d'artisanat répartie de part et d'autre de la voie de Bourges. Elle est séparée par la voie secondaire nord/sud de la partie ouest. Cette dernière fait partie d'un ensemble d'ateliers/boutiques disposés en éventail sur la périphérie ouest du sanctuaire. La partie ouest du site a pu bénéficier de nouvelles données avec l'extension de l'emprise. Elles ont permis d'étayer des hypothèses sur l'occupation au II^e s. apr. J.-C. En effet, à l'issue de la campagne 2019, cette phase s'y distinguait difficilement de la phase 7 (fin II^e s. apr. J.-C./III^e s. apr. J.-C.) où un atelier de poterie et coroplastie lié à Pistillus est actif (*infra*). On observait bien une rupture, *a priori* dans la première moitié du II^e s. apr. J.-C., avec la construction de bâtiments en pierre. Mais il restait difficile de faire la part entre les modifications du III^e s. apr. J.-C. et les installations propres au II^e s. apr. J.-C. La plupart des structures mises au jour renvoyaient au III^e s. apr. J.-C. L'occupation du II^e s. apr. J.-C. de la partie ouest a souffert de deux écueils. D'une part, les reconstructions liées à l'atelier de potier ont probablement lourdement modifié et donc endommagé les aménagements du II^e s. apr. J.-C. D'autre part, les deux phases sont de fait les plus hautes dans la stratigraphie. Elles ont souffert de la réoccupation tardomédiévale qui en a «écrasé» la stratigraphie. Néanmoins, l'examen des nouvelles données tant au niveau du mobilier qu'au niveau des structures permet de confirmer une date de mise en place de ces bâtiments dans le deuxième quart du II^e s. apr. J.-C. Par ailleurs, on peut émettre l'hypothèse d'un bâti originel constitué de deux bâtiments séparés. On retrouve en partie l'organisation générale qui a dominé pendant le I^{er} s. apr. J.-C. S'ils s'avancent plus avant sur la chaussée, on a affaire à des unités qui suivent probablement

toujours un plan allongé perpendiculaire à la voie. L'arrière et les côtés sont occupés par des espaces ouverts avec des puits. Les bâtiments sont maintenant en pierre, mieux fondés. Ils sont plus vastes (env. 13 x 6 m pour l'un d'eux). Par contre, une bonne partie du plan nous échappe encore. Et cet état reste trop lacunaire pour qu'on en comprenne les activités. Les indices d'activité métallurgique associés au II^e s. apr. J.-C. sont négligeables ou résiduels pour cette partie de l'emprise. Mais on ne devine pas non plus une activité potière comme ce sera le cas à la phase suivante. Les installations de la partie est ont été vues en 2019. Les constructions de la phase précédente sont arasées et un nouveau bâtiment est construit plus à l'est. Il suit un plan classique à pavillons, que l'on retrouve par ailleurs sur la plupart des constructions qui ceinturent à l'ouest le sanctuaire. Peut-être reprend-il ce plan de l'état précédent, en le modifiant. Ce bâti accueille un premier état au II^e s. apr. J.-C., mais va perdurer avec quelques modifications au III^e s. apr. J.-C. (phase 7). Les deux états accueillent une activité de forge. S'y joint peut-être de la métallurgie des alliages cuivreux. Mais les déchets collectés pourraient provenir éventuellement des états de la phase 5.

La **phase 7** (fin II^e s. apr. J.-C./III^e s. apr. J.-C.) conserve la même organisation générale qu'au II^e s. apr. J.-C. À l'est comme on l'a évoqué, un nouvel état du bâtiment de forge a été mis au jour en 2019. Le plan reste sensiblement identique, même si on a pu mettre en évidence des modifications (bouchage d'une porte à l'est par exemple). À l'ouest, l'extension de l'emprise a permis de mieux comprendre l'articulation entre la phase 6 (II^e s. apr. J.-C.) et la phase 7. Les fouilles de 2019 avaient permis de mettre au jour le cœur de l'un des ateliers du coroplaste Pistillus. Outre le four massif, une série de structures de production sont visibles (tours, bassin...). On note également au sud la présence d'un puits, qui a servi de dépotoir à l'abandon de l'atelier et une grande fosse qui a eu le même usage. L'atelier a livré une grande quantité de figurines en terre cuite, des moules ainsi que des prototypes, certains signés. Un tel corpus relance la réflexion sur ce type de production. Par ailleurs, ce second atelier du coroplaste s'accompagne d'une production de vaisselle fine métallescente, comme celui

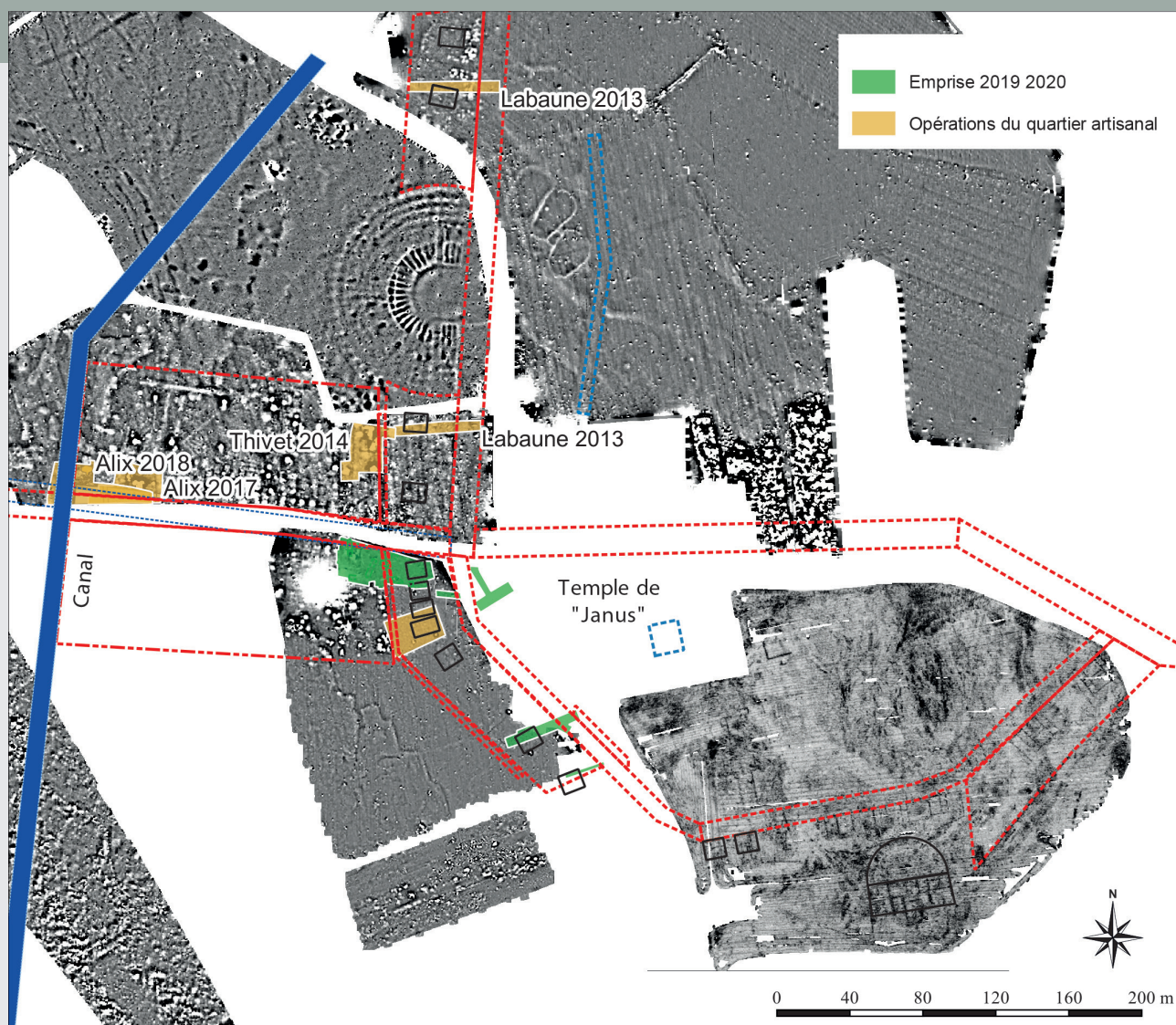


Fig. 4 Positionnement des emprises de l'opération sur le fond géophysique (magnétisme / radar) (DAO S. Alix).

du Faubourg d'Arroux (Alix 2014). En 2020, une autre aile de l'atelier a été dégagée. L'analyse stratigraphique et la morphologie des architectures semblent montrer que cet espace nouvellement dégagé s'installe dans l'ancien bâtiment du II^e s. apr. J.-C. Il est en partie refait. La zone du four, elle, semble gagnée sur un espace ouvert entre les anciens bâtiments. Le corps de bâtiment nouvellement dégagé ne comporte pas de nouveau four. En revanche sa pièce sud pourrait correspondre, soit à une zone de stockage, soit à un espace de travail (présence au moins d'une fosse à argile). Dans tous les cas on retrouve des structures au sein de cet espace qui permettent d'associer cette partie du bâti à l'atelier (forte présence de figurines). Les espaces dégagés, très partiellement, sur la frange ouest de l'emprise, appartiennent

très probablement à une autre unité. On est tenté de limiter l'atelier aux espaces fouillés : le bâtiment accueillant le four, celui nouvellement dégagé et celui plus mal cerné à l'est. Des espaces ouverts s'étendent au sud et au sud-est, peut-être également à l'est. L'atelier aurait donc occupé l'ensemble de l'espace dévolu jusque-là à plusieurs ateliers (jusqu'au II^e s. apr. J.-C.).

La **phase 8** (fin du Moyen Âge début de l'Époque moderne, fig. 4) fait suite à un hiatus de plusieurs siècles. On ignore la nature de l'occupation des terres (pâturages, champs cultivés ?) entre les phases antiques et tardo-médiévales. L'essentiel des vestiges a été vu en 2019. La datation de ces aménagements reste encore incertaine. La première estimation renvoie à une fourchette

chronologique des ^{XV}^e-^{XVI}^e s. On aurait *a priori* affaire à un établissement agricole. Dans la partie ouest, le début d'un corps de bâtiment (principal ?) est visible. Un jardin (traces de défonçage) est attesté sur sa bordure sud-est. La voie secondaire antique sert probablement encore d'accès. On peut voir des aménagements et des dépendances, à l'est de la voie secondaire. On observe notamment la fondation de ce qui semble être un pigeonnier. Ce dernier laisse penser que l'établissement appartient à un propriétaire d'un statut élevé. Cette installation est à mettre en liaison avec l'utilisation du temple dit de « Janus » comme tour fortifiée. En 2020, un grand puits lié à cette phase a été découvert et fouillé. Il vient s'ajouter aux aménagements de cet établissement. Par ailleurs, il permet d'avoir un référentiel au niveau du paléo environnement (pollens) qui vient opportunément compléter la vision pour l'instant limitée aux seules périodes antiques.

2. Les interventions sur les espaces périphériques au contact du sanctuaire (zones 9 à 11)

Les interventions sur les zones 8 à 11, à l'est et au sud-est du décapage « principal » de la zone 7, avaient pour objectif de mieux appréhender le contact entre le « corps » du sanctuaire et les espaces artisanaux. En effet, dans cette partie du quartier s'établit la jonction du sanctuaire avec la bande d'ateliers et boutiques (?) qui le ceinture à l'ouest. Une voie semble les séparer. Elle a été reconnue au ^{XIX}^e s. (CAG 71/2, 1 001 Voie, Album A.A.M., I, pl. 77, Recueil *Augustodunum*, pl. XXX) au sud-ouest du sanctuaire. Par ailleurs, les investigations sud-est visaient également à vérifier la présence d'un éventuel large fossé ancien, vu en photographie aérienne. Il aurait pu correspondre à une limite précoce du sanctuaire. Il s'est avéré que, s'il y avait bien un creusement, ce dernier était en fait très récent : probablement une gravière linéaire comblée de déchets de métallurgie modernes (laitier, houille...).

Les investigations ont permis de repérer précisément la voie dans les zones 8 et 10 au sud-est. Deux états ont pu être reconnus. Dans le plus ancien, la voie est surtout identifiée par ses fossés bordiers.

Pour le plus récent, elle est limitée de part et d'autre par des murs qui étaient presque entièrement épierrés dans notre emprise. Mais leur prolongement avait été vu dans les observations anciennes, peut-être mieux conservés. Le second état, suit une orientation qui est légèrement décalée de la première. Il est très difficile de dater son implantation. La voie recouvre quelques structures anciennes sans indice de datation. Il est possible qu'elle ait été en place à la période augustéenne. Le second état, avec ses murs, fait écho à la construction des murs bordiers de la petite voie secondaire nord-sud qui traverse l'emprise de la zone 7. Celle-ci, parallèle à la voie évoquée, semble fermer à l'ouest la « ceinture » d'ateliers de la périphérie ouest du sanctuaire. La construction des murs est datée de la fin du ^I^{er} s. apr. J.-C. ou du début du ^{II}^e s. apr. J.-C. Dans ses deux états, la voie atteint une largeur très proche de 8,80 m (30 pieds). Le troisième mur (galerie ?), plus à l'est, évoqué dans les observations anciennes est hors emprise. Au nord, dans les zones 9 et 11, l'extrémité de la voie n'a pas été perçue, à la fois pour des questions de conservation (nombreuses « perturbations » de la zone 9), mais également parce qu'elle passe sans doute entre les zones 9 et 11. La limite parcellaire actuelle ne nous a pas permis d'observation. Dans la zone 9, un lambeau de voie très dégradé a été mis au jour sur l'extrémité nord de l'emprise. Mais il pourrait s'agir d'un état moderne de la voie de Bourges.

Les zones 8 et 10 ont également révélé la présence de deux nouveaux bâtiments. Leur position, sur la bordure ouest de la voie qui borde le sanctuaire, leur module et leur architecture permet sans difficulté de les inclure dans la suite de ces ateliers/boutiques assez standardisés que nous venons d'évoquer. La bande formée par ces bâtiments se déploie plus au sud que ne le suggéraient les indices donnés par les relevés géophysiques initiaux (qui n'allaient pas autant au sud dans ce secteur) ou les photographies aériennes. Par contre les deux unités qui ont été mises au jour sont très mal conservées. On en lit le plan, mais aucun indice d'activité n'a été relevé.

En revanche, pour l'organisation du *suburbium* de la Genetoye, ces découvertes (voie et bâtiments) font sens quand on les confronte avec les observations géophysiques menées sur le sud du sanctuaire (fig. 4).

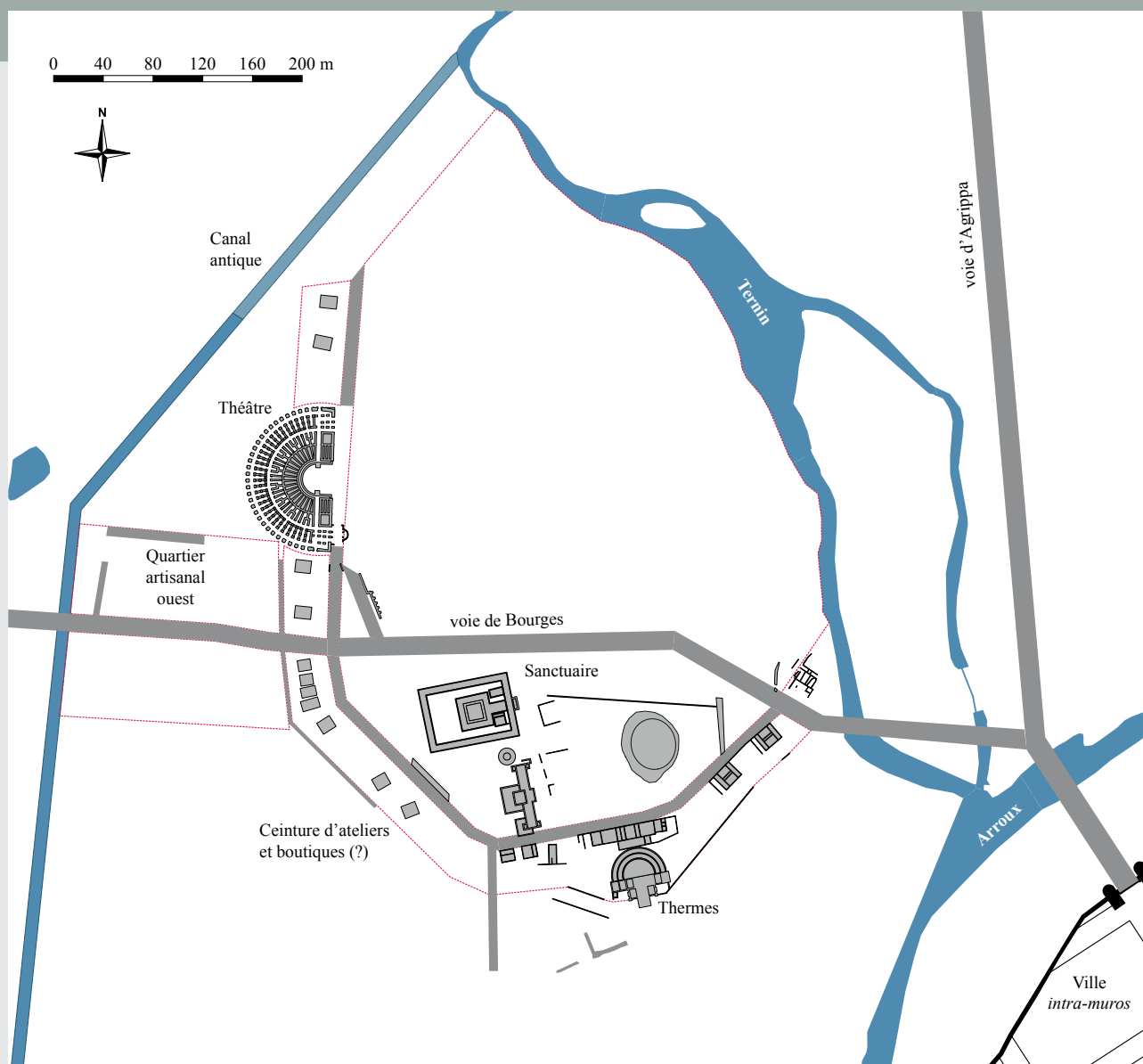


Fig. 5 Hypothèse d'organisation du *suburbium* et de ses abords (DAO S. Alix).

Les prospections magnétiques de 2013 avaient déjà apporté des données, mais les relevés radar (multi profondeur) de 2017 sont encore plus parlants. Cette voie que nous suivons à l'ouest du sanctuaire semble se connecter avec un axe repéré dans la partie sud du sanctuaire. De même, la plus petite voie (fouillée dans la zone 7 et vue en géophysique cette année) ferme la « ceinture » d'ateliers à l'ouest. Elle pourrait trouver une correspondance dans des structures linéaires (fossés, voirie ?) qui semblent clôturer les ensembles bâtis du sanctuaire dans leur partie sud. Dans la partie sud-est du sanctuaire et dans la ceinture ouest d'ateliers, on observe une distance similaire entre ces deux limites (environ 30 m).

Les vestiges révélés par la géophysique au sud du sanctuaire montrent des similitudes avec la zone ouest. Au sud-ouest et au sud, la prospection radar fait apparaître une série de bâtiment que le plan et la taille permettent de rapprocher des constructions de la ceinture ouest (bâtiment à « pavillons »). Ceux du sud-est du sanctuaire paraissent plus vastes, mais suivent peut-être un plan semblable. Cette mise en correspondance des deux espaces (ceinture ouest et sud du sanctuaire) permettrait de préciser l'organisation générale du quartier (fig. 5). Les limites du sanctuaire proprement dites suivraient un plan polygonal dans toute la partie sud, bordé par une voie. Il serait ensuite entouré d'une zone périphérique de bâtiments, elle-même

délimitée, dont la plupart ne concernent pas directement le culte : boutiques, ateliers, lieux d'accueils (?)... S'y mêlent tout de même des monuments publics : théâtre au nord-est et thermes (bâtiment à grande exèdre) au sud. La partie nord est bien moins cernée. Les limites du sanctuaire nous échappent *a priori*. Les investigations (zone 9) n'ont malheureusement pas permis de lever le doute sur la position de la voie de Bourges et son rôle éventuel de limite.

Dans les zones 8 et 10, la campagne de 2020 a permis d'abonder le dossier d'un type énigmatique de vestiges qui avaient été vus juste au sud du théâtre en 2013. Il s'agit de séries de fosses grossièrement cylindriques, coalescentes, remplies de charbon assez fin, et parfois marquées par une auréole de rubéfaction. Elles sont situées juste à l'est des ateliers/boutiques, le long de la voie qui entoure le sanctuaire. Stratigraphiquement, elles recoupent les niveaux d'abandon gallo-romains. Mais elles restent très difficiles à dater. Toutes celles qui ont été testées ne contiennent que du mobilier céramique antique hétérogène, probablement résiduel. Une datation ¹⁴C sera nécessaire pour en préciser la date. Lors de la campagne de 2020, une monnaie a été découverte sur le sommet du comblement des fosses de la zone 10. Elle laisse penser que leur abandon date de la période moderne. Mais la présence de fosses de plantation modernes/contemporaines juste au-dessus laisse planer un doute. Leur fonction reste énigmatique. On a pensé un temps à des fosses pour cuisiner, mais ces structures paraissent peu pratiques. Par ailleurs, on s'interroge sur leur nombre et leur situation. Leur localisation, qui ne recoupe pas les bâtiments antiques abandonnés, suggère que ces derniers étaient encore visibles sous une forme ou une autre (ruines?). Une nouvelle hypothèse de travail a émergé avec les fouilles de 2020 (à l'origine, la suggestion de J.-P. Garcia). Il pourrait s'agir de creusements destinés à brûler des fougères pour en collecter la cendre. Cette dernière sert, après l'époque antique, de fondant pour la production du verre. Ce qui expliquerait la petite taille des charbons restants. Mais il est curieux que de la cendre résiduelle n'ait pas été identifiée. Par contre, cette hypothèse est confortée par la forte proportion de restes polliniques de fougères qui ont été

découverts au sein du puits tardo-médiéval/moderne fouillé cette année. Mais ce type de plante est aussi utilisée aux mêmes époques dans la région comme fourrage...

3. Paléo environnement et géomorphologie

Du fait de la crise sanitaire, les études paléo environnementales ont exclusivement été menées cette année dans le domaine de l'analyse des pollens. La poursuite de l'étude des macro-restes végétaux et des bois issus des campagnes précédentes, ainsi que ceux de l'année 2020 sont reportés à 2021 (cf. Alix 2019). Rappelons que les différentes interventions sur le quartier artisanal (2017/2020) ont permis le développement de la dimension paléo environnementales du Programme Collectif de Recherche par les opportunités qu'elles offraient. Les puits rencontrés sur les différents sites sont peu profonds et peuvent facilement être fouillés en sécurité avec des moyens mécaniques réduits. Ils ont donc été systématiquement fouillés, entre autres dans le but de prélever des échantillons polliniques voire des macro-restes végétaux. Vient s'y ajouter le très riche fond (en eau) du canal antique qui limite à l'ouest le quartier. Même si certains des puits se sont révélés vierges de restes végétaux ou polliniques, l'ensemble constitue un bel échantillonnage qui recèle encore un grand potentiel, même après les premières analyses. En 2020, six puits ont été fouillés. Ceux qui se sont révélés positifs ont permis de diversifier le spectre chronologique centré jusque-là sur le II^e s. apr. J.-C. Le puits de la période augusto-tibérienne était malheureusement vierge de pollens. Mais on dispose maintenant d'une fenêtre sur le milieu du I^{er} s. apr. J.-C., le III^e s. apr. J.-C. et la fin du Moyen Âge/début de l'époque moderne.

Les premiers résultats renvoient une intéressante image de l'évolution du paysage. Pour l'Antiquité, l'environnement très proche est dominé par des prairies (graminées sauvages) tout au long de la période. Les plantes cultivées (céréales) sont en faible quantité. La composante arborée du paysage végétal (chênes, hêtres) diminue largement entre le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et le début du II^e s. apr. J.-C. (50 % des pollens à 5/10 %). Il remonte ensuite au III^e s. apr. J.-C. (25 %). Il est évidemment difficile de strictement

relier cette évolution à l'activité artisanale. Certes la végétation arborée dont les pollens ont été collectés est assez proche. Mais les changements relèvent peut-être d'une dynamique plus générale liée à l'évolution de la cité elle-même (p. ex. les grands mouvements de reconstructions au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et à la période flavienne). Si le quartier artisanal de la Genetoye prend une part dans ces changements de végétation arborée, la ponction des ressources en bois serait alors plutôt du fait de la métallurgie. Tandis que les potiers arrivés (au vu de nos données) plutôt au II^e s. apr. J.-C. auraient alors mené leur activité dans un contexte qui voit la forêt reprendre une place plus importante (meilleure gestion ?). En l'absence des analyses anthracologiques qui doivent être réalisées, on ne peut pas pour l'instant établir une correspondance entre les essences utilisées dans les différents artisanats et les pollens mis en évidence. Il est également difficile de connaître les quantités qui étaient utilisées pour les différentes productions. La présence de champignons coprophiles témoigne de la présence d'élevage. Ce qui s'accorde bien avec le paysage de prairie. Néanmoins, leur présence systématique dans les puits abandonnés pose la question de la présence de bétail au sein même du quartier artisanal. Pour le I^{er} s. apr. J.-C. nous faisons l'hypothèse que les artisans vivent sur place (présence de petit bétail). Ce qui n'est peut-être pas le cas des potiers par la suite. Mais on peut également imaginer que le secteur artisanal accueille des espaces de stabulation et d'abattage : des traces d'artisanats employant des restes osseux ont été détectés (récupération des graisses animales, tabletterie). On rencontre souvent dans le monde romain ces proximités de différents corps de métiers autour d'une ressource (boucherie, tabletterie, pelleterie, etc.).

Le puits tardo-médiéval/moderne donne un point d'ancrage sur une période chronologique éloignée. Il montre un paysage végétal assez différent avec des cultures (seigles, chanvre) qui dominent par rapport aux essences des prairies. On note évidemment l'étonnant pourcentage de spores de fougères. Il est peut-être à relier à une hypothétique production de cendres utilisée comme fondant dans la verrerie. Mais il pourrait également s'agir d'une ressource opportuniste, voire d'une

« culture », employée comme fourrage (en lien avec l'activité de l'établissement rural mis au jour). Si on exclut les fougères, la composante arborée occupe un quart du spectre pollinique comme au III^e s. apr. J.-C. Mais de nouvelles essences sont présentes (noyer, châtaignier).

Les campagnes de 2019 et 2020 sur le quartier artisanal antique ont également servi de point de départ aux études géomorphologiques, qui n'avaient pas été développées jusque-là. Au gré des sondages profonds, une série d'observations sur toute la séquence stratigraphique a été menée. D'un point de vue général, elles ont déjà permis de faire émerger quelques points saillants et hypothèses de travail. Les sols néolithiques auraient fait l'objet d'une érosion. L'aggradation de limon brun que l'on observe en pied de coupe (« paléosol ») serait de formation assez récente (post Hallstatt). Il montrerait la plus grande fréquence des crues et la disponibilité de volumes sédimentaires importants jusqu'au I^{er} siècle apr. J.-C. Il pose évidemment la question de la gestion du système hydrographique vis-à-vis des installations précoces du sanctuaire avant la mise en place du canal antique à l'ouest. Ces sols de limon brun permettent d'envisager un paysage assez proche de l'actuel. Des observations à caractère moins général ont également été réalisées. En 2019, l'étude conjointe, avec les archéologues, d'une séquence sédimentaire avait mis en évidence la présence d'un « jardin » pour la période médiévale. Une première approche des argiles d'un dépôt lié à l'artisanat du bronze (lutage des creusets) a montré le caractère exogène de cette matière. Idem pour des limons jaunes utilisés dans la structure des voiries, qui proviennent également de l'extérieur du quartier. Ils tendent à confirmer que l'installation des artisanats sur la Genetoye ne répond pas spécialement à un accès à des ressources, en tout cas pas en ce qui concerne les matières premières de leur artisanat (métal, argile).

4. Artisanat et productions : court terme de la fouille, long terme du PCR

Au terme de ces quatre années d'exploration du quartier artisanal, auxquelles il faut rajouter les opérations menées par M. Thivet en 2014 et 2016 (et les sondages de 2013), la vision que nous avons du *suburbium* artisanal de la Genetoye a été complètement renouvelée. Presque inconnu en 2013, cet espace périurbain de plus de quatre hectares peut aujourd'hui être vu comme une importante composante productive de la cité éduenne. Si les différentes études menées permettent d'avancer des hypothèses quant à son évolution, son organisation et ses productions, on rappellera que les opérations n'ont touché qu'environ 10-12 % de la surface ; voire moins, si on y associe les espaces au sud du sanctuaire. Il convient donc de garder à l'esprit que les conclusions avancées restent des hypothèses en l'état actuel des données.

Comme pour les autres domaines, les données sur l'artisanat ne peuvent être étudiées seulement lors de chaque fouille. Elles forment un ensemble dont l'analyse globale relève des objectifs de « long terme » du PCR. Les études les plus abouties concernent pour le moment la production de céramique, entamée depuis de 2017 (2014 pour les fouilles de M. Thivet), mais constamment abondée lors des campagnes suivantes. Le travail sur la métallurgie (débutée essentiellement à partir de 2019) est moins avancé. Mais dans les deux cas, l'ensemble du mobilier et des structures associées à ces artisanats a bien évidemment été traité. Outre les identifications basiques, de premiers bilans typologiques ont été dressés et des hypothèses ont été émises. Avec l'arrêt des campagnes de terrain, un travail d'étude affiné (analyses chimiques, remises en contexte précis, croisement entre les différentes spécialités...) va pouvoir être mené dans le cadre du Programme Collectif de Recherche, en vue d'une publication à moyen terme (2023 ?).

L'essentiel des vestiges étudiés renvoie à deux domaines principaux de la production artisanale : la métallurgie et la poterie, très présents, mais peut-être aussi plus faciles à identifier par leurs structures et leurs déchets. Toutefois, au gré des interventions d'autres productions ont pu être mises

en évidence, par des rejets, sans que l'on puisse les associer à des espaces particuliers. C'est le cas de l'exploitation des ossements d'animaux. Deux cas ont pu être identifiés par les études archéozoologiques. D'une part, une exploitation (ponctuelle ?) des graisses animales à partir d'os de bœuf à l'époque tibérienne a été perçue à l'ouest du quartier, le long de la voie (fouille Alix 2017/18). D'autre part, les restes osseux (essentiellement issus de la fouille de M. Thivet de 2014) ont montré la présence d'une production de tabletterie au sein du quartier. Les données connexes de la palynologie (parasitologie) montrent la présence de bétail proche du quartier et probablement en son sein. On peut s'interroger sur la possibilité de la présence de zones de stabulation/abattage dont une partie des matières animales serait exploitée sur place. Mais, pour le I^{er} s. apr. J.-C., cette présence animale renvoie peut-être simplement à la possession de petit bétail par des artisans qui vivent sur place (*infra*). Plus difficile à analyser, faute d'une quantité suffisante, les chutes de bois travaillées découvertes en 2018 au sein du canal ouest permettent d'envisager une activité de menuiserie (Alix 2018 et 2019). Comme souvent, la détection d'un certain nombre d'artisanats ou d'activités économiques se heurte à la faiblesse des traces qu'ils laissent tant en termes de mobilier que de structure. Ou bien ils se distinguent mal des activités domestiques qui produiront les mêmes biens à échelle plus réduite. C'est le cas par exemple des pesons de tissage découverts cette année dans les bâtiments du I^{er} s. apr. J.-C.

La production céramique a été perçue au travers de trois zones d'ateliers (Thivet 2014 ; Alix 2017/18 et Alix 2019/20), auxquelles il faut rajouter les dépotoirs du canal ouest (Alix 2018). Ces ateliers ont produit de la vaisselle commune, fine et des figurines en terre cuite. Nous ne détaillerons pas ici les bilans provisoires dressés par les trois spécialistes qui sont en charge actuellement de ces productions (A. Delor-Ahü, S. Mouton-Venault pour la poterie, L. Androuin pour les figurines, auxquels il faut rajouter C. Malagoli pour les lampes). Le travail sur la production céramique et les figurines souffre paradoxalement de sa richesse et des quantités à appréhender à l'issue de chaque campagne. On peut ici saluer la contribution

des céramologues, pour qui le travail a été double. À l'analyse des productions proprement dites, est venue chaque année s'ajouter celle du mobilier céramique « basique » (compréhension et datation des vestiges). Si on résume les lignes de faite de la production céramique en l'état actuel des données, on peut retenir les éléments suivants. La production commence à partir de la fin (ou deuxième moitié ?) du I^{er} s. apr. J.-C. Mais elle semble surtout se développer à partir du II^e s. apr. J.-C. Au III^e s. apr. J.-C., l'atelier fouillé à l'ouest du quartier (Alix 2017/18) est abandonné tandis que ceux de la partie est sont toujours actifs (en particulier avec les productions de coroplastie). L'espace de production est important. La comparaison entre les données géophysiques et les espaces fouillés permettent d'inférer la présence d'au moins 75 fours de potiers (potentiellement jusqu'à 150 si on inclut les signatures moins caractéristiques). Même si tous n'ont pas fonctionné en même temps, cela place la Genetoye dans un ordre de grandeur similaire à des centres comme Gueugnon. Pour les productions de poterie, une typologie spécifique a été établie. Elle va pouvoir être intégrée et comparée avec celle des productions *intra-muros*. La céramique commune montre un panel assez varié de plat, gobelets, marmites (...). La production d'amphores, de cruches et de bouilloires reste incertaine. On notera la présence de vaisselle miniature qui, dans le contexte, est peut-être à mettre en relation avec le sanctuaire. Sur les 55 types mis en évidence, 9 seulement sont communs avec les productions *intra-muros*. De plus, on observe une absence de la plupart des types de la Genetoye dans les contextes de consommation de la cité. Les ateliers qui produisent des céramiques communes fabriquent également de la vaisselle fine : de la *terra nigra* pour les plus anciens (milieu/fin I^{er} s. apr. J.-C.), mais également des parois fines engobées (gobelets). Des lampes forment une production secondaire de ces mêmes ateliers. La métallescente vient essentiellement de l'officine de Pistillus, produite conjointement avec les figurines. On y trouve également des décors d'applique en relief d'une qualité *a priori* supérieure à ceux de Gueugnon, ainsi que des vases zoomorphes (« vases singes »). La fabrication de patères est attestée, que l'on imagine destinée au proche sanctuaire, comme peut-être une partie des figurines en

terre cuite. La production de ces dernières est abondamment attestée dans l'atelier fouillé en 2014 par M. Thivet et celui mis au jour en 2019-2020 au travers de centaines de fragments de figurines, de moules signés, de prototypes... L'ensemble constitue un corpus d'une grande richesse, le plus important pour Autun, et le plus grand issu de fouilles récentes. L'atelier de 2014 a des productions diversifiées et pose le problème de la provenance et du commerce des moules (signatures variées). Celui fouillé en 2019/20 est visiblement l'une des officines dépendant du coroplaste Pistillus, la seconde à être fouillée après celle mise au jour au Faubourg d'Arroux en 2010 (Alix 2014). Les productions phares du coroplaste se retrouvent en abondance (buste d'enfant, Vénus, *cucullatus*...). Mais un grand nombre d'inédits (moules, produits finis) ou d'éléments de productions peu connus (prototypes, moules mis en correspondance avec des figurines connues par ailleurs...) vont permettre d'affiner considérablement la production de cet artisan au style et au nom si « répandu » en Gaule et au sein de la partie occidentale de l'Empire. Pour la céramique, au-delà des productions, les ateliers présentent des structures qui dépassent les simples vestiges des fours. Bases de tours, fosses de dépôt d'argile, foyers annexes, bacs de séchage, permettent d'interroger la chaîne opératoire. Des comparaisons pourront être établies avec les synthèses réalisées sur l'organisation des ateliers (Pastor 2010).

La métallurgie au sein du *suburbium* a été abordée dans un premier temps au travers d'indices de production d'alliages cuivreux sur la fouille de M. Thivet de 2016. En 2017/18, des foyers de forges (petites installations de bord de voie de la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C.) ont été vus à l'ouest du quartier. Mais ce sont les fouilles de 2019/20 qui ont apporté le plus de données et permis de mettre au jour de nombreux ateliers de forges et de bronzier qui se succèdent. La présence d'ateliers (détail cf. *supra*) est attestée dès la fin de l'époque augustéenne, le long de la voie. Ces petites unités en terre et bois, régulièrement rebâties, sont actives jusqu'au II^e s. apr. J.-C. Elles sont centrées sur la production d'objets en alliages cuivreux, même si certaines y ajoutent la métallurgie du fer. La plus grande période de production semble centrée sur le milieu et la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Les ateliers de la ceinture

ouest du sanctuaire s'installent au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. dans des bâtiments maçonnés en pierre. Leurs premiers états accueillent une production mixte de fer et d'alliages cuivreux. Les ateliers les plus récents de cet espace sont des forges qui précèdent puis sont contemporaines de l'atelier de poterie/coroplastie plus à l'ouest. Malgré la montée en puissance supposée de l'activité des potiers à partir du II^e s. apr. J.-C., la métallurgie continue donc d'être active. Les vestiges de ces ateliers sont assez bien conservés (au moins sur une bonne partie de l'emprise) si on considère le type de structures fragiles ou éphémères et constamment remaniées associé à ces activités (foyers de fusion, sols, foyers de forge, bases d'établis). En tous cas, en liaison avec les déchets de production, elle permet d'interroger *a minima* la chaîne opératoire. On observe en effet des espaces spécialisés au sein des bâtiments (par exemple pour la fusion des alliages cuivreux), des proximités attendues entre les emplacements supposés des supports de frappe et les foyers, etc. Pour ce qui est du mobilier, il a fait l'objet d'études préliminaires et d'identifications par différents spécialistes : P. Mazille et N. Tisserand pour les cupro-alliages, vient s'y adjoindre notre spécialiste de l'*instrumentum*, L. Cassagnes. Une étude des outils lithiques (abrasion essentiellement) a été réalisée par M. Pieters. Pour le fer, l'étude trop longtemps repoussée des battitures et des scories va être menée cette année par M. Berranger. La fouille des ateliers ouest du I^{er} s. apr. J.-C. menée en 2020 a largement complété la vision partielle issue de la fouille de 2019, centrée sur l'atelier de Pistillus et les ateliers ouest. Le mobilier (rejets) associé à la métallurgie (du bronze essentiellement) est abondant avec des centaines de déchets (coulées, chutes, creusets). Le parent pauvre reste les produits semi-finis, évidemment explicites quant aux productions. Néanmoins, pour les cuivreux, sont attestées des productions de fibules (période augusto-tibérienne), de clochettes (milieu du I^{er} s. apr. J.-C.), de clous en bronze (milieu du I^{er} s. apr. J.-C.), ainsi que d'objets en tôle (miroir, vaisselle ? : milieu/fin du I^{er} s. apr. J.-C.). Pour le fer, la production reste encore incertaine, faute de chutes explicites. Comme on l'a évoqué, un travail de synthèse et d'analyse fine reste à accomplir pour la métallurgie à partir des premiers bilans et identifications. Mais le potentiel d'étude est

important. Il apportera une nouvelle fenêtre sur les quartiers associés à la métallurgie antique autunoise, vus au travers des fouilles *intramuros* du Faubourg d'Arroux (Alix 2014) et surtout du Lycée militaire (Chardon-Picault et Pernot 1999).

Au-delà de la question des productions elle-même, le quartier artisanal lui-même touche à des problématiques générales. La question de sa relation avec le sanctuaire et sa position vis-à-vis de la ville vient parmi les premières. Comme on l'avait évoqué en 2019, les constats réalisés montrent que l'emplacement même du quartier n'est pas commandé par un accès aux ressources. L'accès facile à l'eau est une opportunité, mais il ne saurait expliquer la création du quartier. Celui-ci n'occupe pas une position privilégiée directe pour l'argile ou des minerais, voire le bois. Dès lors, il est plus probable que le sanctuaire – plus ancien que la ville – ait eu un rôle polarisateur (de même que les axes de circulation). Par la suite, l'espace disponible a pu jouer un rôle. Mais les zones testées montrent des occupations assez précoces (tibériennes) dans tous les cas. L'emprise du quartier pourrait être « densément » occupée assez tôt. À cela vient s'ajouter la question des productions destinées proprement au sanctuaire. Cet aspect n'est pas réglé : il manque des référentiels de consommation du côté du sanctuaire. Les fouilles menées, centrées sur les monuments n'ont pas eu l'opportunité de mettre au jour d'éventuels dépôts et fosses de rejets secondaires d'offrandes. Néanmoins, des indices témoignent qu'une partie des productions (en particulier pour la poterie) est destinée à des activités cultuelles (coupelles, patères, probablement une partie des figurines...). C'est moins évident pour les productions métallurgiques. Dans tous les cas, il est très probable pour la métallurgie et certain pour la céramique que les ateliers visent un marché qui ne se limite pas à l'horizon du sanctuaire, mais exportent leurs fabrications. Quelle que soit son origine, le *suburbium* artisanal a sa vie propre. Son rapport au sanctuaire est toutefois complexe. Il s'intègre dans un ensemble organisé qui relève d'une gestion publique. Rappelons que les ateliers sont repartis en deux zones. À l'ouest, un quartier organisé autour de la voie de Bourges. À l'est un espace contraint, comme le montrent les fouilles et les prospections géophysiques, qui accueille

cette « ceinture » (et boutiques ?) polarisée par le sanctuaire. Cette dernière (dans les parties testées) voit de développer des ateliers seulement dans un second temps. À la période augusto-tibérienne, la zone, alors vierge, est déjà séparée formellement (par une voie) du reste du quartier artisanal qui se met en place. On est tenté d'y voir un espace directement géré par le sanctuaire ou la cité (Tran 2009). Un fragment d'inscription, découvert dans les niveaux d'abandon de la forge est en 2019, atteste d'un contrôle par les décurions de la cité des espaces proches (autorisation de fondation d'une niche votive (?)). Des ateliers prennent donc place dans un second temps au sein de cette zone. La partie ouest du quartier paraît répondre à une parcellisation assez précise avec une pérennité relative des limites entre bâtiments. Cette question reste à explorer. Mais on retrouve des espacements qui pourraient être basés sur des multiples de l'*actus*, comme on en retrouve *intra-muros* et qui bougent finalement peu d'un état à l'autre. Si un parcellaire existe, il n'est pas forcément le fait d'une organisation par la puissance publique. Mais il indiquerait une gestion organisée des propriétés. Par ailleurs, cette zone occidentale est comprise dans l'espace englobé par le canal qui dérive l'eau du Ternin vers l'Arroux (Alix 2018). On est donc face à une gestion attentive des problèmes d'inondation qui ne se restreint pas à la stricte limite de la zone culturelle. Elle inclut bien le quartier artisanal dont le canal forme la limite ouest.

La dimension sociale de la population des artisans et les aspects de leur vie quotidienne, au-delà de leur rôle productif, reste comme souvent très difficile à aborder, au travers de l'archéologie et de la culture matérielle. Néanmoins quelques aspects ressortent de premiers constats. La comparaison du mobilier céramique et de l'*instrumentum* entre la période des métallurgistes du I^{er} s. apr. J.-C. et des potiers des II^e et III^e s. apr. J.-C. semble montrer que les premiers vivent sur place, ce qui n'est peut-être pas le cas des seconds : les restes de céramique de consommation et de faune sont plus abondants. Les éléments d'*instrumentum* renvoyant au domaine personnel (fibules...) ou à la vie quotidienne (chenets p. ex.) sont bien plus présents. On observe la présence de dépotoirs domestiques qui sont absents par la suite (au point qu'il est par exemple

difficile de dater dans le détail les productions de métallescente. La consommation de vaisselle indique que tout en étant loin d'être des nantis, ces populations ne sont pas indigentes pour autant. Pourtant, si on compare avec les aménagements du Faubourg d'Arroux (Alix 2014), l'architecture des artisans de la métallurgie ne franchit pas le stade de la construction en pierre. Aucun aménagement de confort (galeries, petits hypocaustes...) ne vient améliorer le bâti ou le tirer, par imitations modestes, vers les standards des hautes classes sociales, comme au Faubourg d'Arroux. Toujours par comparaison, on trouve également très peu d'attestations d'une maîtrise de l'écrit (presque pas de stylets, pas de boîtes à seaux). Mais la campagne de 2020 a révélé des objets plus prosaïques liés au comptage (jetons en céramiques, fléaux de balance). On a sans doute affaire à des populations socialement dissemblables, même si elles partagent les mêmes activités de production. Ces comparaisons restent à étayer et à prolonger avec la situation du Lycée militaire qui semble encore différente.

Références bibliographiques

Alix 2014

ALIX St. — *Urbani et Fabri. Évolution d'un quartier d'Augustodunum entre artisanat et habitat, du règne d'Auguste au début du Haut Moyen Age*, Faubourg d'Arroux, Autun, Saône-et-Loire (71). Rapport final d'opération, Inrap, Dijon, 2014, 4 volumes.

Alix 2018

ALIX St. (dir.) — Opération 2018.3, étude du quartier artisanal et structuration de l'ouest de *suburbium* de la Genetoye. Sondages sur le canal et l'ouest du secteur artisanal. In : LABAUNE (Y.) (coord.), *Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la Préhistoire au Moyen-Age*. Autun. Rapport de PCR, 2018, Autun.

Alix 2020

ALIX St. — *Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen-Age. Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement*. Rapport de PCR. Volume 2. Opération 2019.6 « Extension et organisation du complexe antique : le secteur artisanal », 2, ARTEHIS, Autun : s.n.

Alix, Pascal 2017

ALIX St., PASCAL M.-N. — Le secteur artisanal - 2017.3 : rapport de la campagne 2017. In : *Le complexe*

monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement, Autun : SAVA, pp. 71 209.

Chardron-Picault, Pernot 1999

CHARDRON-PICAULT P., PERNOT M. (dir.) — Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, le site du lycée militaire, DAF n° 76, 1999, 316 p.

Delencre 2017

FLORENT D. — *Terres et pierres pour matières de cultures : l'apparition et la diffusion de nouveaux modes et matériaux de construction dans le Nord-Est de la Gaule romaine (II^e siècle avant J.-C. - II^e siècle après J.-C.)*. Archéologie et Préhistoire. Thèse soutenue à l'Université Bourgogne Franche-Comté, 2017.

Thivet 2016

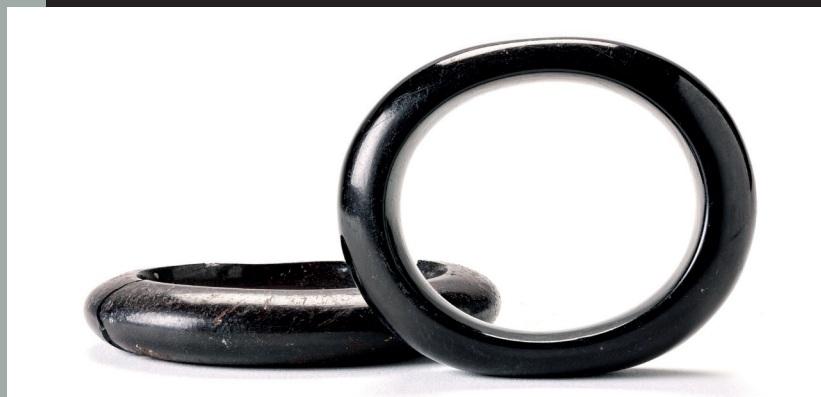
THIVET M. (dir.) – Opération 2016.10, « Extension et organisation du complexe antique ». In : LABAUNE Y. (coord.), *Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la Préhistoire au Moyen-Age*. Autun. Rapport de PCR 2016, 2016.

Thivet et al. 2015

THIVET M., SAGESSE A., MORO F., LABAUNE Y. — Un atelier de potiers inédit découvert dans le quartier suburbain de La Genetoye (Autun, Saône-et-Loire). Premiers éléments de datation et faciès des productions de vaisselle céramique. In : *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule*, Marseille, pp. 253 272.

Tran 2009

TRAN N. — *Tabernae publicae* : boutiques et ateliers dans le patrimoine des cités de l'Occident romain. In : *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 20, 2009. pp. 327-350.



© UMR 6298 ARTEHIS - Conception graphique : Anthony Dumontet
Coordination et assemblage des contributions :
Angélique Tisserand, Service Archéologique Ville d'Autun
Relecture : Yannick Labaune, Service Archéologique Ville d'Autun

ISSN 2494-2677
Octobre 2022

Avec le soutien de



En partenariat avec

